

Le Don suisse et la formation des cadres

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **55 (1947)**

Heft 12

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-556481>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Don suisse et la formation des cadres

L'Office central du Don suisse existe depuis deux ans et le nombre de ses collaborateurs en Suisse et à l'étranger s'est constamment accru. Il s'est chargé de tâches de plus en plus importantes. Au cours de leur activité à l'étranger, ses délégués ont mieux pu se rendre compte de la situation. En collaboration étroite avec l'Office central et d'autres organisations suisses de secours, ils ont conçu et réalisé.

Cet hiver notre activité a certainement atteint son point culminant. Grâce à la générosité du peuple suisse, les envois de vivres à l'étranger se poursuivent à une cadence régulière. D'épaisses soupes et du lait remplissent les écuelles que tendent de frêles mains d'enfants. Dans bien des contrées la faim règne toujours et nos secours sont encore d'une nécessité vitale. Les chaussures, les médicaments et les instruments sanitaires manquent encore à maints endroits. Le Don suisse aide où il peut. Des crèches, des hôpitaux et des sanatoria ont été créés, des centres sociaux avec jardins d'enfants et ateliers fonctionnent un peu partout. Un personnel suisse expérimenté en assume la direction.

Notre activité ayant acquis sa plus grande extension, examinons ce que nous pourrions faire par la suite. Nous voudrions éviter d'interrompre brusquement nos secours, mais remettre progressivement nos entreprises en d'autres mains. Lorsque les importantes distributions de repas (lutte contre la famine) seront terminées, d'autres actions sociales plus complexes devront continuer quelque temps encore, exigeant un personnel suisse qualifié. L'expérience a montré que dans tous les pays dévastés, le personnel spécialisé fait complètement défaut. Les raisons en sont diverses et varient selon les pays. Les plus actifs parmi nos collaborateurs à l'étranger, sachant que leurs actions devront être remises à d'autres personnes, ont déjà commencé à instruire et former ceux qui leur succéderont. C'est ainsi qu'à Rimini, l'envoyée de l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière qui dirige le «Centro sociale» de cette localité, a organisé un cours d'introduction de quatre mois pour familiariser les futures maitresses d'école enfantine italiennes avec les méthodes d'éducation modernes.

Ainsi Prijedor, en Bosnie, est devenu un centre d'éducation pour infirmières. L'Hôpital suisse de Formia, créé récemment, devra également servir d'école d'infirmières. Il n'existe sans doute point d'équipe suisse capable qui n'ait pas essayé d'étendre son activité de cette façon.

Pourtant, il est évident que ce genre de «formation professionnelle» ne peut pas atteindre pleinement son but. A la demande des équipes de la Croix-Rouge suisse qui ont travaillé dans les crèches en Normandie, nous avons fait faire à un certain nombre de nurses françaises des stages de six mois dans nos homes et hôpitaux. Ces jeunes filles ont dû s'engager à travailler ensuite dans nos pouponnières à l'étranger. Nous avons obtenu en général de bons résultats qui nous ont encouragés à poursuivre cette expérience. Quelques maitresses d'école enfantine italiennes s'initient actuellement en Suisse à leur travail futur dans les homes suisses de l'étranger.

Nous nous réjouissons de voir ces jeunes stagiaires créer par leur préparation des liens entre les établissements suisses, riches d'expérience et bien organisés, et l'œuvre entreprise tout récemment à l'étranger avec l'appui du peuple suisse.

Puissent ces liens être durables et survivre au Don suisse — peut-être rendront-ils un jour service à la Suisse elle-même.

Nous avons essayé d'expliquer comment notre travail à l'étranger nous amène à saisir l'importance de certains problèmes de l'éducation et de la formation professionnelle. Il s'agit d'assurer à nos entreprises la continuité du travail selon nos principes. Des millions ont été investis dans des installations qui devront continuer à fonctionner pendant de longues années encore.

Mais nous voudrions davantage. Souhaitons collaborer, ne serait-ce que modestement, à la création de conditions qui sont à la base de la reconstruction et de l'assainissement des pays dévastés. Du bon travail ne peut être fait qu'avec un personnel ayant du cœur et bien instruit; dans le domaine social la qualité des êtres est aussi précieuse que celle des choses. Par «l'aide par le livre» nous tâchons de leur fournir l'outillage nécessaire à leur travail.

Certains milieux suisses ont commencé à s'intéresser à la formation professionnelle d'étrangers. Nous nous en tenons à ceux qui ont déjà prouvé qu'ils étaient capables de faire du bon travail.

Nous avançons en terre inconnue. Nous n'engagerons pas nos fonds à l'aveuglette et nous concentrerons nos efforts sur des tâches bien précises. Le caractère de notre œuvre veut que nous restions strictement neutres aussi bien confessionnellement que politiquement; nous limiterons donc nos efforts à la formation de pédagogues, de spécialistes et du personnel sanitaire, leur permettant de parfaire leur instruction professionnelle. Nous nous laisserons guider par le désir d'influencer, par l'action du Don suisse, le plus grand nombre de personnes possible, fût-ce indirectement. Il n'est pas dans nos intentions de favoriser individuellement des étrangers en leur faisant

suivre des cours ou un enseignement pratique, afin de leur permettre de mieux se débrouiller. Tous ceux qui ont été formés par nous devront se servir de ce qu'ils ont appris pour en faire profiter à leur tour leurs compatriotes et collègues.

Pour plus d'une raison notre pays nous semble prédestiné à contribuer dans ce domaine aussi à la reconstruction de l'Europe: combien nos trois langues nationales ne nous facilitent-elles pas nos relations avec les pays voisins! N'ayant subi aucune des conséquences désastreuses de la guerre, nos écoles et institutions sont prêtes à accueillir des étrangers.

Pouvoir par exemple se rendre compte de l'organisation et du fonctionnement d'un de nos grands établissements sanitaires est pour le directeur d'un établissement analogue à l'étranger aussi précieux qu'un envoi important de médicaments venant de Suisse. Il en va de même pour l'instituteur qui a peut-être l'intention d'ouvrir en Italie un home pour enfants anormaux: le fait de pouvoir se rendre compte de quelle manière travaille dans nos établissements le personnel au courant des méthodes de thérapie pédagogique a pour lui une grande importance.

Aucun pays comme la Suisse n'offre un terrain de rencontre pour d'anciens adversaires de toutes nationalités. Dans son atmosphère paisible, des cours ou des congrès leur donnent l'occasion de reprendre un premier contact par un travail en commun. N'oublions pas toute la valeur que ces rencontres ont pour les Suisses eux-mêmes.

Le court aperçu des problèmes concernant la formation de personnel étranger, donne une idée de la diversité de la tâche que nous voulons poursuivre, mais nous tenons à dire que celle-ci n'amointrit en aucune manière la tâche primordiale: celle des premiers secours, destinés à sauver des vies. C'est par des moyens relativement restreints que nous obtenons çà et là des résultats réjouissants. Après de si nombreuses actions de distribution, il s'agit là d'un travail à longue échéance. Ainsi nous sèmerions, vers la fin de notre activité, une graine qui porterait son fruit encore longtemps après nous. *Fg.*

Une nouvelle publication du Bureau de la Croix-Rouge de la Jeunesse du Secrétariat

Le premier numéro d'une nouvelle publication intitulée *Nouvelles* a été récemment adressé à toutes les sections nationales de la Jeunesse. Ce bulletin, qui paraît tous les mois, est publié pour donner suite au désir exprimé lors de la Conférence de Stockholm de voir le bureau de la Croix-Rouge de la Jeunesse du Secrétariat développer davantage son service d'information. Parmi les sujets traités dans ce premier numéro signalons: Notes sur l'U. N. E. S. C. O. et sur les récentes conférences internationales de la Croix-Rouge: Oxford, Stockholm, Paris et Caracas. *Nouvelles* du Bureau de la Croix-Rouge de la Jeunesse — nouvelles des sections locales — exposé sur l'action de secours accomplie par la Croix-Rouge de la Jeunesse en faveur des enfants d'Europe, à la suite de l'appel lancé par la Ligue en décembre 1945. Une place importante sera réservée dans chaque numéro à une *Tribune Libre* où les sections nationales de la Jeunesse auront la possibilité d'échanger leurs vues sur certaines questions qui les intéressent particulièrement.

La Croix-Rouge américaine distribue les stocks de plasma de l'armée.

L'armée et la marine américaines ont remis à la Croix-Rouge américaine 1.500.000 colis de plasma, représentant l'excédent de leur stock, pour être distribués gratuitement à la population civile par l'intermédiaire du Ministère de la Santé publique.

C'est la première fois dans l'histoire de la médecine que l'on dispose d'une quantité suffisante de plasma pour les besoins de la médecine civile. Ces stocks de plasma ont permis de sauver des milliers de vies pendant la guerre, et sont un appoint inestimable en temps de paix.

Au cours de l'année précédente, 774.494 colis de plasma ont été ainsi distribués aux médecins et aux hôpitaux, et l'on pense que les réserves dureront jusque vers le milieu de 1948. De plus les Anciens